

La syllabe dans un parler roman de l'Italie du Sud (variété salentine de Parabita - Lecce)

Lucia Molinu & Antonio Romano

Centre de Dialectologie de l'Université Stendhal - Grenoble III - BP 25 - 38040 Grenoble (France)

Tél.: ++33 4 76 82 68 64 - Fax: ++33 4 76 82 43 56 - E-mail: {molinu, romano}@u-grenoble3.fr

Abstract

The aim of this paper is to give a first description of the syllable structure in the romance dialect of Parabita, in the southern Salento (Italy).

In order to describe the syllabic realisations we have proceeded to the following steps:

- Observation of segments distribution;
- Study of correspondence of these segments with syllabic slots;
- Assessment of the most frequent syllabic structures on the bases of their occurrence.

We have attained this goal by means of a list of nominal forms in phonetic transcription and by a mapping that has allowed their conversion into a list of phonological CV forms. We have submitted this list to enumeration proceedings and to valuation of the occurrences rates.

Our aim is here to specify some syllabification conditions and to briefly describe some classifications of the most frequent syllabic patterns derived from this analysis.

1. Introduction

L'étude de la syllabe dans le parler roman de Parabita ici présentée se veut comme une première approche à l'analyse typologique de la syllabe dans les parlers salentins.

En vue de la description des réalisations syllabiques de ce parler, nous avons suivi une démarche comportant l'observation de la distribution des unités phonétiques élémentaires (cf. Romano, à paraître) et l'étude de correspondance entre ces unités et les positions prosodiques qu'elles occupent.

La prise en compte des structures syllabiques les plus fréquentes sur la base de leurs occurrences dans le système a été ensuite réalisée à l'aide d'un lexique de formes nominales en transcription phonétique. La conversion des formes phonétiques en une liste de formes phonologiques CV a été effectuée grâce à un *mapping* qui a permis par exemple de passer d'un type *patata* [pa'ta:ta] 'pomme de terre' à une forme #CV.'CV.CV#. Les syllabes de chacune de ces formes ont été ensuite soumises à des procédures d'énumération et d'évaluation des taux d'occurrence dans les différentes conditions. Nous n'avons tenu compte en aucun cas de la fréquence d'usage des formes considérées.

2. Modèle théorique et choix de syllabation

Avant d'adopter une procédure pour l'obtention de séquences CV à partir d'un corpus de formes phonétiques, nous avons essayé de rendre compte de toutes les possibilités de combinaison des unités segmentales qui aboutissent à la formation de la syllabe.

Le modèle de référence sur lequel nous nous sommes basés est celui proposé par C. Paradis & F. El Fenne (1995) qui donne une représentation de la syllabe comme en Fig. 1.

Pour mener cette étude, nous avons voulu analyser en détail toute situation de syllabation douteuse et nous avons en quelque sorte évalué le degré de cohésion de quelques structures à l'apparence les plus complexes.

Les problèmes majeurs concernant la syllabation de ces parlers se rencontrent :

- 1) en présence de semi-consonnes et/ou semi-voyelles ;
- 2) dans la reconnaissance d'une nature hétérosyllabique ou tautosyllabique de /s/ dans les groupes /s+C/ ;
- 3) dans le cas de consonnes *extrasyllabiques*.

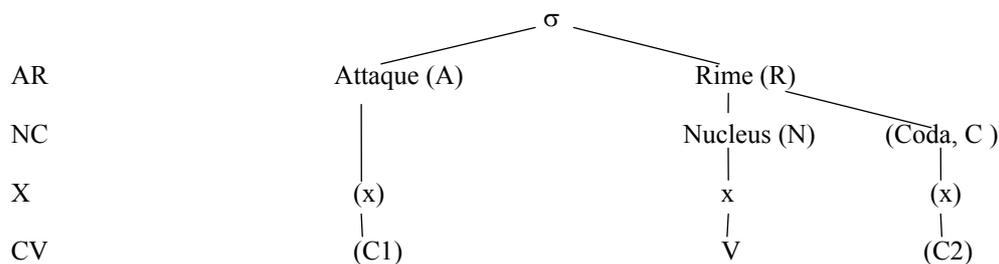


Fig. 1. Schéma à arbre de la structuration de la syllabe en constituants. σ = syllabe ; AR = Attaque-Rime ; NC = Sous-constituants de la rime (C optionnelle, seules A et N sont obligatoires) ; X = Niveau des unités temporelles ; CV = Niveau de réalisation de consonnes et voyelles.

Dans le premier cas, nous avons fait le choix de considérer l'approximante palatale comme faisant partie d'une attaque complexe, même lorsqu'elle est issue d'une diphtongaison (*fierru* ['fjɛ:ru] < FERRU 'fer', sur le modèle de *fiuru* ['fju:ru] < FLORE 'fleur' et *fietta* ['fjɛ:t:a] < *FLECTA 'tresse', cf. Molinu, 1998).

Dans le deuxième cas, nous avons voulu accrédi-ter un comportement hétérosyllabique à /s/ sur la base de quelques conclusions convaincantes apportées pour l'italien (cf. Marotta, 1991, 1995a, Nespor, 1993) et vérifiées ici pour le parler en question.

Enfin, pour la troisième situation, l'incidence statistique de ces formes étant assez faible, nous avons opté pour une formalisation selon laquelle toute consonne extrasyllabique peut être syllabifiée comme faisant partie du constituant prosodique de rang supérieur (c'est-à-dire le pied; nous avons syllabifié ainsi *nducu* [n'du:ku] < ADDUCO '(j)apporte', *nzurfu* [n'tsurfu] < SULFU 'soufre', *ppunta* ['p:unta] 'fixe' vs. *punta* ['punta] 'mise, vise' etc. cf. Clements, 1997). Ce choix nous a permis de sortir de l'impasse constitué par la prise en compte de types syllabiques C fortement réjetés par la perception intuitive de la syllabe de la part de nos mêmes informateurs¹.

A ne pas vouloir considérer comme réalisations à part entière celles issues de la syllabation de ces formes (comme par exemple la séquence *ndo* de *ndoru* [n'do:ru] 'odeur', que nous avons retenue à l'aide d'un type C,CV) les classements analysés par la suite ne changeraient que très peu (pour un choix différent pour des parlers présentant des situations analogues cf. Schmid, 1996²).

Après avoir observé un grand nombre de réalisations syllabiques, nous avons adopté un modèle général de syllabe dans lequel la syllabe tonique optimale nous semble toujours caractérisée par une rime lourde (si elle est ouverte, elle présente un nucleus branchant, tandis que, si elle est fermée, elle est constituée par une rime branchante, cf. Chierchia, 1982, 1986, Marotta, 1995b).

Ce modèle de syllabe entraîne un conflit en fin de mot où, comme il a été observé pour l'italien standard (cf. par ex. Nespor, 1993), la syllabe tonique ouverte n'est jamais longue. Dans les parlers salentins, cette configuration mal-formée est souvent réparée par l'insertion d'une voyelle finale, ou d'une syllabe paragogique. Cette stratégie de réparation contribue à déplacer la syllabe tonique à l'intérieur et à créer ainsi un pied bien-formé (cf. McCarthy & Prince, 1986, Plénat, 1993, Hayes, 1995, Floricic, 1998). Cette voyelle peut ensuite être absorbée entraînant la formation d'une diphtongue descendante, comme par ex. dans le cas de *masiricoi* [masiri'kɔj] 'basilique'.

¹ Même si ces types résultent possibles pour d'autres variétés.

² La solution proposée prévoit pour la forme *ntisu* 'entendu', aussi présente dans le parler de Parabita dans la réalisation [n'ti:su], la syllabation *n.ti.su* qui produirait une séquence C.CV.CV (la séquence produite dans notre système est #C, CV.CV#).

Notre assumption du type CV: est alors bien représentée aussi bien par la syllabe tonique du mot *patata* [pa'tarta] 'pomme de terre' que par les types CVC, de *taranta* [ta'ranta] 'tarentule', ou CVG, de *niuru* ['niuru] 'noire'.

3. Analyse des occurrences dans le lexique des formes nominales

Avec les assumptions ici présentées, nous avons mené une analyse du répertoire syllabique présent dans un ensemble constitué, pour la majeure partie, de formes nominales. Nous avons réalisé un classement de tous les types syllabiques attestés en tant qu'expansions du modèle général de syllabe issu des hypothèses présentées ci-dessus.

Le classement a été effectué sur la base des occurrences syllabiques dans un lexique de 1845 formes. 5347 syllabes ont été analysées et 21 types syllabiques ont été finalement retenus (37 types en gardant la distinction de tonicité et 53 types en gardant aussi la distinction selon la position d'occurrence).

D'après un regard attentif aux données du *tableau I.*, on s'aperçoit que les premiers 6 rangs du classement des réalisations syllabiques les plus communes constituent, à eux seuls, le 96% des structures prosodiques essentielles pour la production des formes nominales dans la variété parlée dans ce point, tandis que les premiers 11 rangs en constituent le 99%.

Tableau I. Classements des syllabes sans distinction de tonicité et toute position confondue.

rang	type*	occurrences	taux de fréq.	ex. monosyllabe	ex. en position tonique	ex. en position atone
1	CV	3501	65,48%	nu, nu'	naca	naca
2	CVC	1112	20,80%	-	cuntu	farnaru
3	CCV	208	3,89%	'stu, sta'	frisa	nâfracu
4	CCVC	149	2,79%	-	frunte	francata
5	C:VC**	98	1,83%	-	llanzu	cconzalimbi
6	CVG	65	1,22%	fau?	masiricoi	-
7	V	59	1,10%	a, e'	uce	ulia
8	C:V	46	0,86%	rre	nnutu	zzucaru
9	VC	32	0,60%	-	erva	armèculu
10	C,CVC**	20	0,37%	-	nzartu	nchiancatu
11	C,CV**	19	0,36%	nde	ndoru	mpanavite
12	CCCV	11	0,21%	-	scrima	spraşceddu
13	CCCVC	7	0,13%	-	sbranga	sprusciata
14	CCVG	5	0,09%	crai	prèula	-
15	C,CCVC**	4	0,07%	-	ncrisciu	mbrellaru
16	C:CV**	4	0,07%	-	bbrunu	bbruficu
17	VG	3	0,06%	-	àunu	auniceddu
18	C:CVC**	1	0,02%	-	bbranca	-
19	C,CCCV**	1	0,02%	-	mbriacu	-
20	C,CCCVC**	1	0,02%	-	mbriaccu	-
21	C,CCV**	1	0,02%	-	mbroju	-
total		5347	100,01%			

* Nous avons employé les symboles # et - pour caractériser les syllabes distinctes selon leur position d'occurrence et le symbole ' pour marquer la distinction entre syllabes toniques et syllabes atones. Ces symboles sont ici utilisés uniquement dans les cas où ces distinctions sont pertinentes aux buts de la comparaison.

** Ces types sont justifiés par l'assomption de consonnes extrasyllabiques (cf. l'ex. de *nzurfu* dans le texte).

Tableau II. Classements des syllabes distinctes par position d'occurrence.

Syllabes initiales				
rang	type	occurrences	taux de fréq.	exemple
1	#CVC-	644	35,27%	cuntu
2	#CV	633	34,67%	naca
3	#CCVC-	123	6,74%	frunte
4	#CCV-	119	6,52%	frisa
5	#C:VC-	98	5,37%	llanzu
6	#VC-	57	3,12%	erva
7	#V-	34	1,86%	uce
8	#C:V-	31	1,70%	nnutu
9	#C,CVC-	20	1,10%	nzartu
10	#C,CV-	19	1,04%	ndoru
11	#CVG-	13	0,71%	càulu
12	#CCCVC-	9	0,49%	scrima
13	#C,CCVC-	7	0,38%	ncrisciu
14	#C:CV-	5	0,27%	bbrunu
15	#CCCVC-	4	0,22%	sbranga
16	#CCVG-	3	0,16%	prèula
17	#VG	3	0,16%	àunu
18	#C:CVC	1	0,05%	bbranca
19	#C,CCCV	1	0,05%	mbriacu
20	#C,CCCVC	1	0,05%	mbriaccu
21	#C,CCV	1	0,05%	mbroju
total		1826	99,98%	

Syllabes intermédiaires				
rang	type	occurrences	taux de fréq.	exemple
1	-CV-	1129	66,73%	furese
2	-CVC-	468	27,66%	samente
3	-CCV-	45	2,66%	lumbrice
4	-CCVC-	26	1,54%	carniòccula
5	-V-	12	0,71%	craùne
6	-VC-	8	0,47%	ruezzu
7	-CVG-	4	0,24%	sarpiula
total		1692	100,01%	

Syllabes finales				
rang	type	occurrences	taux de fréq.	exemple
1	-CV#	1739	95,24%	patata
2	-CCV#	44	2,41%	ficalindia
3	-CVG#	41	2,25%	masiricoi
4	-CCCV#	2	0,11%	malumbria
total		1826	100,01%	

(plus monosyllabes)

Tableau III. Classements des syllabes distinctes par position d'occurrence et par tonicité.

Syllabes initiales (toniques et atones)							
type	occ.	fréq. rel.	exemple	type	occ.	fréq. rel.	exemple
#CVC-	293	16,05%	cuntu	#CV	438	23,99%	sacara
#CV-	195	10,68%	naca	#CVC-	351	19,22%	farnaru
#CCVC-	77	4,22%	frunte	#CCV-	69	3,78%	fràscera
#CCV-	50	2,74%	frisa	#C:VC-	49	2,68%	cconzalimbi
#C:VC-	49	2,68%	llanzu	#CCVC-	46	2,52%	francata
#VC-	34	1,86%	erva	#VC-	23	1,26%	armèculu
#V-	24	1,31%	uce	#C:V-	21	1,15%	zzucaru
#C:CV-	12	0,66%	ndoru	#C,CVC-	14	0,77%	nchiancatu
#C:V-	10	0,55%	nnutu	#V-	10	0,55%	ulia
#CCCVC-	7	0,38%	scrima	#CVG-	7	0,38%	caulufiuru
#CCVG-	6	0,33%	càulu	#C,CV-	7	0,38%	mpanavite
#C,CCVC-	6	0,33%	ncrisciu	#C:CV-	3	0,16%	bbruficu
#C,CVC-	6	0,33%	nzartu	#VG	2	0,11%	auniceđđu
#CCVG-	3	0,16%	prèula	#CCCV-	2	0,11%	spraşceđđu
#C:CV-	2	0,11%	bbrunu	#CCCVC-	2	0,11%	sprusciaata
#CCCVC-	2	0,11%	sbranga	#C,CCVC-	1	0,05%	mbrellaru
#VG-	1	0,05%	àunu	-	-	-	-
#C:CVC-	1	0,05%	bbranca	-	-	-	-
#C,CCCV-	1	0,05%	mbriacu	-	-	-	-
#C,CCCVC-	1	0,05%	mbriaccu	-	-	-	-
#C,CCV-	1	0,05%	mbroju	-	-	-	-
sous-total	781				1045		
total					1826		

Syllabes intermédiaires (toniques et atones)			
type	occ.	fréq. rel.	exemple
-CV-	553	32,68%	furese
-CVC-	388	22,93%	samente
-CCV-	42	2,48%	lumbrice
-CCVC-	20	1,18%	carniòccula
-V-	12	0,71%	craùne
-VC-	8	0,47%	ruezzu
-CVG-	4	0,24%	sarpiula
-CV-	576	34,04%	calamaru
-CVC-	80	4,73%	marangiana
-CCVC-	6	0,35%	ndafriscata
-CCV-	3	0,18%	nàfracu
total	1692		

Syllabes finales (toniques et atones)			
type	occ.	fréq. rel.	exemple
-CVG#	41	2,25%	masiricoi
-CV#	5	0,27%	verità
-CV#	1734	94,96%	patata
-CCV#	44	2,41%	ficalindia
-CCCV#	2	0,11%	malumbria
total	1826		

En général, toutes positions confondues, les réalisations CV et CVC (toniques et atones) constituent, à elles seules, le 86,1% des types syllabiques les plus fréquents dans ce parler. Naturellement, au fur et à mesure que la syllabe se complique, son taux d'occurrence se réduit, devenant déjà négligeable pour toutes les sous-productions à partir du 7^{ème} rang et se réduisant à une seule occurrence dans le cas de quelques cas douteux ou de quelques monstres³.

Le *tableau II* permet de distinguer plus de détails à propos des positions d'occurrences des divers types de syllabe. En général, pour ce qui est des syllabes initiales, on peut observer que rarement les mots commencent par une voyelle (5,2% des cas)⁴ ; au contraire, les syllabes initiales les plus communes présentent une structure CVC ou CV (35,27% des occurrences pour CVC contre 34,67% de CV). Par contre le type de syllabe intermédiaire et final le plus fréquent est sans doute le type CV. De même, si l'on considère une distinction de tonicité (classement dans lequel on a par ex. deux entrées différentes pour 'CV et CV), on remarque encore que la syllabe atone par excellence dans ce parler se présente plutôt sous la forme CV ; la syllabe tonique pouvant être de préférence CV ou CVC. Le type atone CV représente le 51,4% (=2748/5347) des toutes les occurrences et le 78,7% (=2748/3490) des syllabes atones du lexique en question.

Toujours en gardant la distinction de tonicité mais aussi celle par position d'occurrence (classement dans lequel on distingue par exemple #CV- de #CV- de -'CV- de -CV- de -'CV# et de -CV#, cf. *tableau III*.), on s'aperçoit par exemple que des 1739 syllabes finales du type CV seulement 5 sont réalisées toniques et donc constituent des véritables exceptions. Parmi les syllabes finales toniques un type n'apparaît pas dans le classement des atones : le type CVG. On en conclue que, lorsqu'une syllabe finale est accentuée, elle est de préférence du type CVG, le type CV montrant une tendance à ne pas être tonique dans cette position (la structure syllabico-accentuelle la plus commune dans les parlers salentins étant par ailleurs de type paroxytonique, cf. Romano, 1997).

Grâce à ce classement nous pouvons observer la plus grande variabilité générale des structures syllabiques pour les syllabes toniques que pour les atones (21 types toniques vs. 16 atones pour les initiales et 7 vs. 4 pour les interm., les finales étant de préférence atones).

La plus grande diversité de types se manifeste en début de mot, avec 37 types différents (21 toniques +16 atones) tandis que 5 types seulement semblent possibles en fin de mot et 11 à l'intérieure⁵.

Les syllabes intermédiaire sont toniques dans le 60,70% des cas (=1027/1692). Les syllabes initiales, quant à elles, sont toniques dans le 42,2% des cas (=781/1826). Parmi les initiales, le type CV marque le 57,5% des cas (=295/781) contre le 65,9% de CVC (=293/781) : si la syllabe initiale est tonique, elle a légèrement plus de chances d'être CVC que d'être CV. En revanche, en position intermédiaire le type CV est présent dans le 67% des cas environ, tandis que le type CVC se limite à 28% des occurrences.

³ Avec les choix ici adoptés, la syllabe la plus complexe est du type C,'CCCVC (présent dans un seul cas : *mbriaccu* 'marquise de branches'), la plus simple est constituée par une simple voyelle comme dans *uce* 'voix'.

⁴ Outre aux cas produits par l'effacement de B- ou V-, des phénomènes toujours actifs de concrétion de l'article (par ex. *u lacquaru* < AQUARIU 'évier') ou de discrétion (*u mbile* < βομβυλιον 'récipient pour liquides', parfois *u ceddu* < AUCELLU 'oiseau') interviennent sans cesse pour modifier cette distribution théorique.

⁵ En outre 10 types semblent pouvoir subsister en tant que monosyllabes. V, CV, CCV, C,CV, C:V, CVG, CCVG, les cinq premiers seulement étant susceptibles d'être réalisés atones dans la chaîne parlée.

Lorsqu'une syllabe se trouve en fin de mot, elle a 97,5% de chances d'être atone et 95% d'être du type CV (une syllabe finale tonique présente dans 89,1% des cas une diphtongue).

4. Conclusions

D'après notre analyse, la syllabe dans ce parler montre une forte tendance à présenter des noyaux vocaliques simples : les diphtongues descendantes sont assez rares (la voyelle du nucleus présentant d'ailleurs une forte stabilité timbrique) et se manifestent presque totalement en fin de mot. Cela probablement afin d'assurer des pieds bien formés.

La prédominance de réalisations syllabiques de type CCCV et au contraire l'absence des types avec coda complexe (CVCC ou CVCCC) est un indice d'une tendance à compliquer l'attaque plutôt que la coda. On peut observer des attaques jusqu'à trois consonnes (pourtant très rares); les attaques à deux consonnes sont plus communes. En position de coda une consonne est tout au plus tolérée, un statut privilégié étant celui du type CV qui représente la syllabe la plus commune dans toutes les positions (néanmoins, comme déjà résumé ci-dessus, une limitation lui est imposée en fin de mot).

Un type initial tonique également très fréquent est le type CVC qui relève de l'existence d'une condition sur la rime lourde et d'une large diffusion de formes trisyllabiques proparoxytoniques et paroxytoniques et dissyllabiques paroxytoniques, conformément aux conclusions de Romano (1997).

Note bibliographique

- Chierchia G. (1982). "An Autosegmental Theory of RADDOPPIAMENTO" *Proceedings of N.E.L.S.*, 12, pp. 49-62.
- Chierchia G. (1986). "Length, Syllabification and the Phonological cycle in Italian". *Journal of Linguistics*, 8, pp. 5-33.
- Clements G.N. (1997). "Berber Syllabification: Derivations or Constraints?" In I. Rocca (ed.), *Derivation and Constraints in Phonology*, Oxford, pp. 298- 330.
- Floriciu F. (1998). "L'impératif italien *Sii*: un cas d'interaction entre phonologie et morphologie". Université de Paris III - Sorbonne, *manuscrit*.
- Hayes B. (1995) *Metrical Structure Theory. Principles and Cases Studies*. University of Chicago Press, Chicago.
- Marotta G. (1991). "Innovazioni e continuità nella struttura sillabica: italiano e latino a confronto". In L. Giannelli et al. (éd.), *Saggi di Linguistica Italiana*, I, Turin, pp.179-183.
- Marotta G. (1995 a). "La sibilante preconsonantica in italiano: questioni teoriche ed analisi sperimentali". *Scritti in onore di Tristano Bolelli*. Pacini, Pisa, pp. 393- 438.
- Marotta G. (1995 b). "Sindrome delle coronali e coda sillabica in italiano". *Quaderni del Dipartimento di Linguistica - Università di Firenze*, 6, pp. 5-34.
- McCarthy J. & Prince A. (1986). "Prosodic Morphology". University of Massachusetts et Brandeis University, *manuscrit*.
- Molinu L. (1998). "La syllabe en sarde". Thèse de Doctorat, Université Stendhal, Grenoble III.
- Nespor M. (1993). *Fonologia*. Il Mulino, Bologna.
- Paradis C. & El Fenne F. (1995). "French verbal inflection revisited: constraints, repairs and floating consonants". *Lingua*, 95, pp. 169-204.
- Plénat M. (1993). "Observations sur le mot minimal en français. L'oralisation des sigles". In B. Laks & M. Plénat (éds.), *De Natura Sonorum. Essais de Phonologie*, Vincennes, pp.143-172.
- Romano A. (1997). "Description de quelques caractéristiques prosodiques des dialectes salentins : une première approche". *Géolinguistique*, 7, pp. 92-132.
- Romano A. (à paraître). "A phonetic study of a Sallentinian variety (southern Italy)". Communication acceptée au Congrès International de Phonétique ICPhS99, San Francisco, 1999.
- Schmid St. (1996). "A typological view of syllable structure in some Italian dialects". In P.M. Bertinetto et al. (éds.), *Certamen Phonologicum*, Actes du 3^{ème} Colloque de Phonologie (Cortona, 1996), Rosenberg & Sellier, Turin, pp. 247-265.